



Scène 1

Des blocs de béton désassemblés, reliés par des plans inclinés. Un gros point rouge sur fond blanc suggère le drapeau nippon. Un petit arbre souffreteux côté Jardin, le cerisier. Dans la lumière encore sombre du petit matin, le corbeau arrive sur scène avec difficulté. Il se heurte au tronc du cerisier, chute au sol, se relève en titubant.

CORBEAU

J'ai la pupille en feu... Corbleu, mais je vois rouge !
Ce pays est malsain, il est temps que je bouge.
Ma cervelle s'éteint, plus rien ne s'y inscrit,
La cécité me prend !

CHOUETTE

Assez peu visible, derrière la ramure du cerisier

Qui pousse de tels cris ?

CORBEAU

Je me suis fracassé contre ce cerisier !
Me suis vu un moment... oiseau paradisiaque.



CHOUETTE

Qui que tu sois, braillard, apprends que la hulotte
Aime par-dessus tout les voix qui lui chuchotent.

CORBEAU

Cousine, je vous cherche un peu à l'aveuglette.

CHOUETTE

C'est moi qui disparaîs rien qu'en tournant la tête...

Étirant le cou pour mieux le contempler

Te sers-tu, étranger, comme une bonne aubaine,
De l'encre de la nuit pour noircir ton ébène
Ou bien, même au plein jour, de jais est ton duvet ?

CORBEAU

Front levé, comme un aveugle, vers la source de la voix

Chez nous autres corbeaux, tout de noir on se vêt.
L'homme est superstitieux, au point qu'il se figure
Que nos apparitions sont de mauvais augures...
Au printemps il nous chasse, en hiver il nous hait,
Comme si, sur son champ, un complot on nouait.

CHOUETTE

Toute terre est 'sa' terre, et ça le réconforte
De se croire un seigneur dedans sa place-forte.

CORBEAU

À tâtonner vers vous l'aveugle s'évertue.

CHOUETTE

Attends-tu de me voir pour oser dire tu ?

CORBEAU

J'aperçois ton manteau qui te donne prestance,
Et dedans de grands yeux, mais par intermittence.



CHOUETTE

C'est ma coquetterie ! J'allume mes lumières
Et puis je les éteins en baissant les paupières.

CORBEAU

Tout ce clignotement finit qu'il me dérouté
Comme autant d'infractions au code de la route.

CHOUETTE

Tu souffres donc vraiment ? Viens me montrer ce mal !

CORBEAU

C'est rien...

CHOUETTE

Dis-tu.

CORBEAU

C'est mon système lacrymal.
Depuis mon arrivée mes prunelles m'irritent,
Ma cornée s'est emplie à ras bord d'ypérite
Au point qu'il la faudrait jeter dans la glacière.

CHOUETTE

L'œil endure un supplice à la moindre poussière.
Le chien arrive à l'improviste, ainsi qu'il fera chaque fois.
Il sillonne la scène en zigzags, museau en avant.

CHIEN

Ça explique pourquoi notre canine engeance
A mis, dedans son flair, sa pleine intelligence.

CORBEAU

Qui donc est ce bâtard qui vient sans qu'on le sonne ?
Ça te dérangerait de couper ton i-phone ?



CHIEN

Poursuivant sa démonstration

À mille pas je sens qu'on sort mon écuelle
Et d'encore plus loin, je pressens... la femelle.
Mieux qu'un œil, le museau, chez nous, mène l'enquête.

CORBEAU

La laisse qui vous tient, pardi, c'est la quéquette !

CHIEN

C'est beau de persifler du haut de son perchoir,
Amène un peu ta carne auprès de ce hachoir !

CORBEAU

Je t'aurais bien passé au front la muselière
Seulement j'ai rencard avec une infirmière...

CHOUETTE

Se livrant à l'examen de l'œil

Je redoute l'action d'un poison très sournois,
Ta caroncule a pris la taille d'une noix.

CORBEAU

Vous m'effrayez, toubib ! Et c'est quoi, ce bidule ?

CHOUETTE

C'est, dans le coin de l'œil, la glande minuscule
Qui sert à le mouiller quand il rit, quand il pleure.

CORBEAU

Ça m'électrise entier pour peu que tu l'effleures.

CHOUETTE

Tu nous fais, mon gaillard, une belle allergie.
Le nucléaire, ici, fabrique l'énergie.
Tu comptes parmi ceux qui, au premier atome,
Font, pis qu'un orgelet, un rétinoblastome.



CORBEAU

Le nom seul est mortel !

Échappant à l'emprise de la chouette, il se retrouve près du chien

Mords-moi ! Je veux la rage !

CHIEN

C'est fin !

CHOUETTE

Par quel hasard vins-tu en nos parages ?
Serais-tu migrateur ?

CHIEN

Congédié par l'hiver ?

CORBEAU

Je survis par des froids qui font fuir le colvert !

Fier de narrer son aventure

Disposé à rejoindre une charmante oiselle,
À lustrer mon habit j'apportais tout mon zèle
Lorsque le carillon, au beffroi du village,
Sonna, dessus le bronze... exactement mon âge.
C'est alors que me vint cette pensée funeste
Que les coups à-venir diraient le temps qui reste.
Pas question qu'un bourdon me rende cafardeux !
Trois grains de chènevis et, ni une ni deux,
Filons voir, je me dis, si la planète est ronde !
Je saute dans le train d'une volée d'arondes.
Nous franchissons des mers, des sommets, nous riant...

CHIEN

Et comment appris-tu que tu es en Orient,
Toi qui n'as nul moyen d'en fleurir les épices ?

